



Prospective sur la croissance des “ sans religion ” aux Etats-Unis

Blandine Chelini-Pont

► To cite this version:

Blandine Chelini-Pont. Prospective sur la croissance des “ sans religion ” aux Etats-Unis. Babel : Civilisations et sociétés, 2017. hal-02196508

HAL Id: hal-02196508

<https://amu.hal.science/hal-02196508>

Submitted on 28 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Blandine Chelini-Pont

Aix-Marseille Université / LID2MS EA 4328

Prospective sur la croissance des « sans religion » aux Etats-Unis

Lors de l'adresse présidentielle de janvier 2009, incluse dans le rituel de l'*Inauguration Day*, le nouveau Président Barack Obama, après avoir fait allusion de manière entendue aux saintes paroles de l'Écriture et à la divine Promesse, déclare ensuite en s'adressant à la foule: « *Nous sommes une Nation de Chrétiens et de Musulmans, de Juifs et d'Hindous, de non-croyants* ». Cette description du « *Circle of the We* » était proprement surprenante. L'accumulation des dénominations – particulièrement l'islamique – semblait faire fi du lien fondateur du protestantisme à l'origine de la narration nationale. Quant à étendre le manteau de son appartenance jusqu'aux « *religious nones* », athées, agnostiques, sans religion particulière, dans un pays où 90% de la population se déclare croyante en 2008, cela était presque inconcevable.

La petite phrase de Barack Obama a arraché à un commentateur qu'elle était « la plus révolutionnaire de l'adresse inaugurale ». Elle est en tout cas symptomatique. Depuis la fin des années 2000, une part croissante de la population américaine se déclare non croyante et frôle aujourd'hui les 25%¹. Il semble désormais difficile d'ignorer l'importance de cet électorat, même si les dernières élections prouvent que l'alliance entre religion et politique aux Etats-Unis reste toujours déterminante et continue de favoriser le Parti républicain.

¹ Ce chiffre est extrapolé de l'évolution du sondage 2014 *Religious Landscape Study*, effectué par le Pew Research Center, estimant le nombre des *nones* à 22, 8% - contre moins de 10% à la fin des années 1990. <http://www.pewforum.org/religious-landscape-study/#religions>, dernière consultation le 30 décembre 2016).

Les causes d'une telle progression, de même que ses conséquences, sont encore mal étudiées. On pourrait, à l'instar du schéma que fait Camille Froidevaux-Metterie de la démocratie américaine dans son rapport à la religion², considérer que les sans-religion en croissance signalent un retour systémique du balancier politique, celui qui aux Etats-Unis alterne esprit de religion et esprit de laïcité à partir d'un fondement constitutionnel solidement laïque, mais assailli depuis les origines coloniales par une prétention récurrente au rétablissement de la nature chrétienne de la République ou aux droits de Dieu sur la conscience américaine. Après une quarantaine d'années dominées par cette tendance, le balancier est en train de repartir vers le moment « laïque ». Les sans-religion permettront, par leurs poids démographique, de dépoliariser et de ramener la vie politique américaine vers plus de modération, et en quelque sorte, manifestent la pérennité d'un jeu politique ancien et cyclique.

Cette analyse, particulièrement pertinente au regard du mixte politico-religieux des Etats-Unis et de son histoire, ne rend peut-être pas complètement justice à l'amplitude de ce phénomène. Actuellement estimés à un quart de la population, les *religious nones*, comme appellation synthétique regroupant la diversité des non-affiliés, des sans-religion précise, des agnostiques ou des athées, sont en forte proportion parmi les générations montantes. Ils représentent aujourd'hui 35% des électeurs nés entre 1981 et 1996³ et il est fort probable que les jeunes adultes et adolescents nés après 1996 accroîtront leur nombre. Nous voici devant une tendance profonde et plutôt qu'un retour de balancier nous serions tentés d'y voir la manifestation d'une sécularisation accélérée de l'électorat américain qui peut vraiment affecter et réorienter la vie politique du pays. Pour autant, sera-ce vraiment le cas, et cette sécularisation sera-t-elle une si bonne nouvelle pour le Parti démocrate ?

² FROIDEVAUX-METTERIE Camille, *Politique et Religion aux Etats-Unis*, La Découverte, 2009, p.3.

³ LIPKA Michaël, « A Closer Look at America's Rapidly Growing Religious Nones », *Pew Research Center*, 13 mai 2015, 2016, <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/05/13/a-closer-look-at-americas-rapidly-growing-religious-nones/>, dernière consultation le 30 décembre.

Une population longtemps marginale et marginalisée

Avant les années 2000, les *religious nones* se caractérisent par une inexistence statistique et politique, doublée d'une forte dépréciation sociale. Cette situation n'est pas originelle. Les Américains d'avant l'Indépendance n'étaient pas tous pratiquants réguliers de l'Eglise anglicane (établie dans la moitié des colonies et sous dotée en clergé), et pour le reste, hormis les congrégationalistes puritains de Nouvelle-Angleterre, ils n'étaient pas nombreux à être affiliés à une dénomination précise, ce qui explique aussi la forte concurrence entre missionnaires des différents courants protestants au XVIII^e siècle. Seulement 17% des Américains appartenaient à des congrégations en 1776. Le mouvement d'affiliation religieuse progresse sensiblement aux siècles suivants, pour atteindre 62% en 1980⁴. En 2007, 85% des Américains sont affiliés et en 2012, 90% des plus de 65 ans.

Marginalisation des sans-religion

Au fur et à mesure rapide que le « non-affilié » disparaît du paysage social, l'image qu'il véhicule se dégrade. Amandine Barb, dans un article récent, cite le diplomate français Félix de Beaujour au milieu des années 1810 qui raconte comment les gens sans religion sont considérés aux Etats-Unis comme ennemis de Dieu et de la société⁵. L'écho des persécutions de la Terreur française ont aussi joué un rôle dans ce rejet du non-croyant, considéré comme un assassin en puissance. Le préjugé s'est enrichi à chaque vague migratoire, amenant également son lot de réfugiés politiques, républicains, libéraux, socialistes, puis communistes, eux-mêmes antireligieux ou athées. Alexis de Tocqueville insistait déjà sur l'intolérance des Américains à l'irréligion, les poussant à préférer voter pour un candidat religieux d'une autre dénomination plutôt que pour un candidat sans Eglise. Ce préjugé ne fera que s'aggraver avec la guerre froide et la figure de l'athée, ennemi de l'Amérique, 5^e colonne soviétique va s'imprégner

⁴ FINKE Roger et Rodney STARK, *The Churching of America, 1776-1990: Winners and Losers in Our Religious Economy*, New Jersey, Rutgers University Press, 1992, pp. 15-16.

⁵ BARB Amandine, « An Atheistic American is a Contradiction in Terms: Religion, Civic Belonging and Collective Identity in the United States », *European Journal of American Studies*, n°1, 2011, p. 2.

pour longtemps. On en retrouve des rémanences tenaces, quoique atténuées, dans une enquête de janvier 2016, où 51% des personnes interrogées par les sondeurs du *Pew Research Center* déclarent peu probable de leur part de voter pour un candidat sans religion. Le pourcentage a très fortement diminué, il était encore de 63% en 2007, mais le sentiment de réticence à l'irréligion demeure. Comme le souligne encore Amandine Barb, citant une étude collective de 2006, cette réticence à la non-croyance est très profondément liée à l'autre préjugé que la foi est un *moral boundary*, un socle minimum d'exigences réciproques de la vie en société qui organise un ordre immatériel des consciences qui assure l'ordre public⁶. C'est pourquoi dans le même sondage de 2016, les sondés considèrent majoritairement que la perte d'influence de la religion dans la vie américaine – constatée par 68% d'entre eux – est une mauvaise chose.

Libre pensée et défense de la Séparation

La mise à l'écart sociale et politique des non-affiliés puis des non-croyants n'a cependant jamais fait disparaître – au moins au niveau des élites intellectuelles et académiques – la profonde tradition de libre-pensée, dont les racines anciennes ont été bien étudiées. Des sociétés déistes se sont multipliées dans les années 1820-1830 et à la fin du XIX^e siècle les libres penseurs évoluent vers la vision politique « laïque » d'une *secular society* basée sur la science, la raison, les valeurs humanistes et concrètement mobilisée à défendre le principe de Séparation, comme héritage majeur du legs constitutionnel. Plus d'un siècle plus tard, des groupes alors constitués comme les *American Atheists*, l'*Atheist Alliance of America*, l'*Institute for Humanist Studies* et la *Secular Student Alliance* continuent à être dévoués à cette vision sociétale et à la défense de la Séparation américaine, face aux constantes tentations « théocratiques » de l'opinion publique, des lobbies religieux, des hommes politiques et même des institutions. Et de fait, dans les années 1990, la polarisation politique autour de la défense de la religion contre le sécularisme public pousse les associations et organisations militantes des athées et libres penseurs à se mobiliser fortement. Un certain nombre de livres polémiques deviennent des bestsellers, comme

⁶ BARB Amandine, « You Can Be Good Without God: Non-Believers in the 21st Century American Society », *AMNIS, Revue de Civilisation Contemporaine Europe-Amérique*, n°11, 2012, p. 11.

celui de Richard Dawkins, *The God Delusion* ou de Christopher Hitchens, *God is not Great*. Des auteurs dénoncent la réécriture de la pensée politique américaine, comme Damon Linker dans *The Theocons, Secular America Under Siege*. D'autres bataillent contre la réécriture de l'esprit de la Constitution. Ainsi, Susan Jacoby, célèbre responsable des programmes d'action au sein de l'organisation *Center for Inquiry*, publie en 2005 une somme symptomatique, *Free-Thinkers. A History of American Secularism*, qui entend contribuer au débat sur l'intentionnalité de la Séparation américaine. Du point de vue judiciaire c'est l'époque des procès *Ten Commandments* et du très médiatique combat de Michael A. Newdow, athée militant et membre de l'*Advisory Board* de la toute nouvelle association *Secular Coalition for America*, contre le rajout fait en 1954 par le Congrès américain de l'expression *One Nation Under God* dans le Serment d'allégeance voté en 1942.

La bascule des années 2000-2010

C'est dans ce contexte que commence au tournant des années 2000 la progression démographique des sans-religion. En 1990, ils sont estimés à 7%, en 2008 à 16%⁷. Au niveau associatif, leur augmentation favorise une nouvelle jeunesse de vieilles associations comme l'*American Humanist Association*, *Human Inquiry*, *Freedom From Religion Foundation*, qui voient leurs adhérents augmenter. La vénérable *Secular Student Alliance* multiplie ses rattachements institutionnels. De nouvelles pousses voient le jour, comme la *Secular Coalition for America*, fédération de mouvements nationaux, fondée en 2002 à Washington comme lobby. Son objectif : faire reconnaître les sans-religion comme des membres à part entière de la communauté nationale au même titre que les « croyants », briser le préjugé de la religion nécessaire comme ciment moral. Se dessine un *new Atheism* qui change son discours en même temps qu'il tente le rassemblement. A l'instar de la militance « classique » des minorités religieuses avant elles, puis des groupes LGBT, ces associations comme la *Coalition for Reason* développent un argumentaire offensif contre la condition de parias des athées et des non-affiliés et le terme de *religious nones* commence à circuler grâce à elles, moins péjoratif, tout comme celui de *non theists*. La mobilisation prend de l'ampleur, les sites internet

⁷ *America's Changing Religious Landscape*, Pew Research Center, 12 mai 2015, Figures 1 et 2, <http://www.pewforum.org/2015/05/12/americas-changing-religious-landscape/> dernière consultation le 30 décembre 2016.

et les blogs se multiplient, appelant les sans-religion à l'engagement, le témoignage, le *coming out*, la solidarité. Une marche pour les Américains sans Dieu s'organise à Washington, sur le modèle des grandes marches historiques pour les droits civiques, pour les femmes, pour les gays... Il s'agit de combattre la marginalisation séculaire en prenant les médias à partie. Victimes qui se battent, telle est la nouvelle image des *secular people*, image qui a quelque succès dans un pays où la conformité morale et religieuse côtoie volontiers la figure de l'outsider et/ou du petit groupe qui gagne contre l'opresseur majoritaire.

Un résultat probant sur la vie politique américaine ?

Au commencement de la décennie 2010, les sans-religion accélèrent leur croissance. Ils atteignent 20% en 2012⁸ et 23% en 2014⁹. Deux ans plus tard, en septembre 2016, ils forment presque 25% de la population, talonnant les évangéliques, qui reculent légèrement à 25,5%, alors que toutes les autres dénominations chrétiennes perdent du poids, les catholiques passant de 24 à 21% entre 2007 et 2014, les protestants *mainline* de 18 à 15%, soit un recul sans précédent. Les sans-religion constituent maintenant un quart de la population américaine, quand on les prévoyait à 20 % pour 2030¹⁰. Le paysage religieux des Etats-Unis se transforme. La population américaine se définit aujourd'hui comme moins chrétienne, par l'augmentation de la

⁸ LUGO Luis *et alii*, « Nones on the Rise, One-in-Five Adults Have No Religious Affiliation », 80p, *Pew Research Center, Forum on Religion and Public Life*, 9 octobre 2012, <http://www.pewforum.org/2012/10/09/nones-on-the-rise/>, dernière consultation le 30 décembre 2016.

⁹ COOPERMAN Alan et Gregory SMITH, « America's changing Religious Landscape, Christians Decline Sharply as Share of Population: Unaffiliated and Other Faiths Continue to Grow », *Pew Research Center*, 12 mai 2015, 201p, <http://www.pewforum.org/2015/05/12/americas-changing-religious-landscape/> dernière consultation le 30 décembre 2016.

¹⁰ KOSMIN Barry A. et Ariela KEYSAR, avec CRAGUN Ryan et Juhem NAVARRO-RIVERA, « American Nones: The Profile of the No Religion Population, A Report Based on the American Religious Identification Survey of 2008 », Hartford (Conn.), Institute for the Study of Secularism in Society & Culture, Trinity College, 2009, 29p., http://commons.trincoll.edu/files/2011/08/NONES_08.pdf dernière consultation le 30 décembre 2016.

population non-chrétienne (6% en 2014) et surtout celle des non-croyants.

L'invention du religious choice

Au sein de l'électorat américain, alors que les générations du Millenium sont désormais aussi nombreuses que celles des baby-boomers¹¹, les *religious nones* se caractérisent diversement : ils sont désaffiliés d'une religion d'origine qu'ils ont quittée ou qu'ils ne pratiquent plus, surtout quand ils ont passé la trentaine. Quand ils sont plus jeunes, nés après 1990, les *nones* n'ont pas de religion d'origine qu'ils auraient abandonnée, ils n'ont juste pas reçu d'éducation religieuse et ont peu de chance de devenir plus religieux ou de se convertir en vieillissant, notamment en ayant des enfants eux-mêmes¹². Autre caractéristique, le brouillage de leur profil, consécutif à leur augmentation. Aux militants baby-boomers (1946-1964) ou de la génération X (1965-1980), se considérant eux-mêmes comme des outsiders idéologiques, réactifs à des éducations étouffantes ou à une atmosphère politique saturée de religiosité, les *nones* du Millénaire opposent leur forme placide d'indifférence ou d'ignorance et se considèrent eux-mêmes comme des « modérés », distinguant leur absence d'affiliation ou d'éthique religieusement fondée, d'avec une absence totale de croyance. Beaucoup déclarent croire en quelque chose, sans chercher à préciser. Le rapport des jeunes *nones* au monde extérieur se caractériserait plutôt dans la défiance qu'ils opposent à l'autorité, aux institutions, aux médias, accompagné d'un rejet des conservateurs religieux pour leur combat anachronique contre le mariage homosexuel¹³.

¹¹ FRY Richard, « Millennials Overtake Baby Boomers as America's largest Generation », *Pew Research Center*, 25 avril 2016, <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/04/25/millennials-overtake-baby-boomers/>, dernière consultation le 30 décembre 2016.

¹² LIPKA Michael, « Millennials Increasingly Are Driving Growth of Nones », *Pew Research Center*, 12 mai 2015, <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/05/12/millennials-increasingly-are-driving-growth-of-nones/>, dernière consultation le 30 décembre 2016.

¹³ MASCI David, « Why Millennials are Less Religious than Older Americans, Interview of Michael Hout », *Pew Research Center*, 8 janvier 2016, <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/01/08/qa-why-millennials-are->

Une telle accélération démographique et un tel changement dans les aspirations des *nones* durant la dernière décennie ont réorienté la militance des libres penseurs et athées américains. Celle-ci était en train de se diriger doucement vers une assimilation des *nones* à un groupe religieux minoritaire comme un autre. Or, cette direction religieusement compatible semble être abandonnée. Une nouvelle ligne se dessine, qui cesse de vouloir participer à la grande résilience de la religion comme ciment moral de la Nation américaine. Désormais, la revendication militante porte sur l'acceptation des non-croyants tels qu'ils sont, sans pratique religieuse, sans valeurs « morales » à défendre. Ce nouvel objectif remplit le *Secular Decade Strategic Plan* du *Center for Inquiry* en 2011. Désormais c'est le *secularism* lui-même qui doit être normalisé comme une force influente et respectable de la vie civique et politique. Il est juste possible d'être moral sans religion. Un certain nombre de slogans sont lancés, comme « *You Can Be Good without God* », « *Living without religion* », avec différentes affiches, intitulées « *Millions of Americans are Living Happily without Religion* », campagne couplée à des activités sociales et caritatives.

Nous assistons désormais à l'américanisation des sans-religion. De fait, une thématique mémorielle apparaît. Les *religious nones* sont déclarés appartenir depuis toujours à l'Amérique. Ils sont la grande tradition politique des Etats-Unis. Ils ont été essentiels à la préservation de la liberté américaine et de la démocratie. Le nouvel objectif de communication des associations militantes est de rendre courante l'idée que les idées sécularistes ont contribué au façonnage de l'identité américaine, en permettant de « libéraliser » le rapport du croyant à la foi chrétienne, ligne de force du nouveau livre de Susan Jacoby, *Strange Gods : A Secular History of Conversion*, paru en 2016 et déjà en réédition. Jacoby soutient la thèse que le *religious choice*, le droit de croire en Dieu ou de ne pas y croire, le droit de changer de religion, ont été imposés aux religions monothéistes par le « combat » de la raison, et qu'il est le fruit des Lumières, éclairant son propos d'exemples du « totalitarisme » religieux médiéval ou moderne dans le christianisme, et de figures célèbres de convertis qui ont brisé conjointement la chaîne de la contrainte religieuse et du totalitarisme politique. L'athéisme est présenté comme un barrage salutaire face à l'extrémisme religieux qui se

less-religious-than-older-americans/, dernière consultation le 30 décembre 2016.

manifeste aux Etats-Unis.... Nous voici dans le renversement du préjugé, dans la revalorisation publique des esprits critiques et des athées au sein de la narration nationale, qui va, ultime paradoxe, en appeler au patriotisme de l'athéisme, slogan d'une campagne récente des *American Atheists*.

Prospective sur le rôle politique des nones : une opportunité pour la gauche américaine ?

Ce qui semble perdurer dans le profil des *nones* cette dernière décennie est qu'ils font partie des classes diplômées, qu'ils seraient plutôt de sexe masculin et qu'ils se concentreraient pour l'instant dans un seul groupe racial – selon les critères du recensement américain – à savoir les Blancs caucasiens. Autre constat, les sans-religion, placés par les sondeurs à défaut d'une différenciation plus fine, dans la rubrique des *unaffiliated*, ont été fidèles au Parti démocrate, connu pour être le plus laïque dans la polarisation de la vie politique, connu pour accueillir la majorité des libres penseurs, les contestataires de l'ordre moral, les non-croyants, les segments les plus libéraux et/ou les moins pratiquants de la population. Ce parti contient une population d'élus moins engagée et moins pratiquante que celle des élus républicains. C'est donc sans apparente surprise que, créditée de 67% des intentions de vote des *unaffiliated*, Hillary Clinton a obtenu – comme Barack Obama en 2012 – 68% de leur vote en novembre 2016¹⁴. Mais trois remarques corrigent ce score partisan. Dans un sondage déjà cité sur le profil des *nones* en 2008, leur majorité répugne à s'identifier à un parti politique. 40% se déclarent indépendants, 32% démocrates et 13% républicains. Quand on demande aux *unaffiliated* de 2016 s'ils soutiennent fortement la candidature de la candidate démocrate, 40% répondent négativement, alors qu'ils avaient été 37% à se dire fortement engagés pour le candidat Obama en 2012. Ils déclarent d'ailleurs en juin 2016 être à 67% mécontents de la candidature de Clinton... Autre remarque, les générations du Millénium sans religion, étudiées par Lauren Smith et Laura Olson dans leur rapport aux questions socio-morales, ne semblent pas si libérales que ça, concernant

¹⁴ SMITH Gregory et Jessica MARTINEZ, « How the Faithfull Voted: A Preliminary 2016 Analysis », *Pew Research Center*, 9 novembre 2016, <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/11/09/how-the-faithful-voted-a-preliminary-2016-analysis/>, dernière consultation le 30 décembre 2016.

l'avortement, la recherche sur les cellules souche, et/ou la gestation pour autrui, autant de sujets qui seraient davantage défendus par la génération des baby-boomers¹⁵.

Plusieurs questions demeurent donc en suspens : est-ce que les *nones*, par leur présence 'naturelle' au sein du Parti démocrate et leur vote apparemment acquis, vont accentuer la revendication séculariste au sein de la gauche ? La croissance des *nones* va-t-elle servir, en fournissant démographiquement plus d'électeurs à la gauche, à cimenter le *religious gap* entre une droite religieuse et blanche et une gauche non religieuse, moins blanche ou non blanche ? On hésite à répondre dans ce sens, pour deux raisons encore. La première est que le profil type du personnel politique américain risque de faire perdurer longtemps la surreprésentation 'chrétienne' dans les deux partis. Au niveau national, quand on regarde le profil religieux des membres du Congrès juste avant les élections de novembre 2016, profil qui n'a pas été transformé par les élections parlementaires, celui-ci présente un portrait inchangé depuis les années 1990¹⁶. Les membres du Congrès se déclarent dans leur ensemble à 92% chrétiens, dont 11% sans étiquette. Un seul représentant, par ailleurs républicain, se déclare sans affiliation. La vraie différence entre républicains et démocrates sera sans doute que les 301 républicains sont tous chrétiens (à part un élu de confession juive) et aux deux-tiers protestants, quand la diversité religieuse semble marquer les démocrates, puisque les protestants n'y représentent que 44% des élus, face aux autres de toutes les confessions, catholique et non chrétiennes¹⁷. Il y a donc un décalage important entre l'habitus confessant de la classe politique américaine et l'évolution d'une partie de la population vers une sécularisation affichée.

Deuxièmement, les sans-religion ne font pas recette au sein des populations blanche hispanique et non blanche et même s'il est possible d'imaginer une coalition assumée des *secular people* avec les croyants

15 Lauren E. Smith et Laura R. Olson, « Attitudes about Socio-Moral Issues Among Religious and Secular Youth », in *Politics and Religion*, vol. 7, n°2, 2013, p. 285-314.

16 GUTH L. James, « Religion and Roll Calls: Religious Influences on the U.S. House of Representatives, 1997-2002 », Communication à la rencontre annuelle de la *American Political Science Association*, Chicago, 30 septembre 2007.

17 « Faith on the Hill: The Religious Composition of the 114th Congress », *Pew Research Center*, 5 janvier 2015, <http://www.pewforum.org/2015/01/05/faith-on-the-hill/2/>, dernière consultation le 30 décembre 2016.

modérés-sociaux et les minoritaires non chrétiens au sein du Parti démocrate autour de thématiques compatibles comme l'engagement écologique ou la solidarité et l'économie régulée, l'extension des *nones* et leur influence « laïque » risque de buter rapidement sur un *racial gap* imprévu, quand en plus les minorités non chrétiennes restent faibles numériquement.

Il est également possible d'imaginer que l'apparente cohérence des *nones* ne résiste pas à une future fracturation. À côté de la masse qui se sent 'modérée' et qui n'est pas – malgré son absence d'éducation religieuse, de foi, de pratique et d'intérêt – militante de la cause séculariste dans la guerre culturelle, une tendance activiste risque de fabriquer une mouture inattendue de néo-conservatisme. Cette tendance antireligieuse de gauche, en affirmant le *religious choice* comme trésor de la tradition politique américaine, peut penser rapidement – si ce n'est déjà fait – que le rempart qu'ils représentent n'est plus tant la libre pensée contre la tentation *pro-religion* interne, mais la démocratie contre les autocraties populistes qui instrumentalisent les sentiments religieux de leur peuple et contre les fascismes religieux : l'islam – et l'orthodoxie russe dans une moindre mesure – peuvent à cet égard se transformer comme ailleurs en repoussoir fédérateur. La conclusion de la démonstration de Jacoby dans son dernier livre est bien que l'absence de fermentation des Lumières et de leurs valeurs en islam a rendu possible le radicalisme et ses variables fanatiques. Elle explique aujourd'hui la persécution des musulmans non radicaux, des chrétiens, des non-chrétiens, des athées et des homosexuels sur toute la planète. Ainsi donc, l'avenir des *secular peoples* aux États-Unis et le rôle qu'ils joueront sur le débat ou la reconfiguration politique n'est pas encore complètement écrit.

Bibliographie

Articles de revues

BARB Amandine, « An Atheistic American is a Contradiction in Terms: Religion, Civic Belonging and Collective Identity in the United States », *European Journal of American Studies*, vol. 6, n°1, 2011, <http://ejas.revues.org/8865>, dernière connection le 30 décembre 2016

---“You Can Be Good Without Good: Non-Believers in the 21st Century American Society”, *Amnis*, n°11, <http://amnis.revues.org/1787>, dernière connection le 30 décembre 2016

CIMINO Richard et Christopher SMITH, « Secular Humanism and Atheism Beyond Progressive Secularism », *Sociology of Religion*, vol. 68, n°4, 2007, p. 407-424

EDGEELL Penny, GERTEIS Joseph et HARTMANN DOUGLAS, « Atheists as “Other”: Moral Boundaries and Cultural Membership in American Society », *American Sociological Review*, vol.72, n°2, avril 2006, p. 211-234

HOUT Michael et Claude FISCHER, « Americans with “No religion”, Why their Numbers are Growing », *American Sociological Review*, vol. 67, n°2, avril 2002, p. 165-190

KURU Ahmet, « Passive and Assertive Secularism, Historical conditions, Ideological struggles, and State policies toward religion », *World Politics*, n°59, juillet 2007, p. 568-594

SMITH E. Lauren et Laura OLSON, « Attitudes about Socio-Moral Issues Among Religious and Secular Youth », *Politics and Religion*, vol. 7, n°2, 2013, p. 285-314.

Ouvrages et collectifs

ALTEMEYER Bob et Bruce HUNSBERGER, *Atheists. A Groundbreaking Study of America's Nonbelievers*, Amherst (N.Y.) Prometheus Books, 2005.

BRESCHER Elizabeth, *Choosing Our Religion: The Spiritual Life of America's Nones*, New York (N.Y.), Oxford University Press, 2016.

CARON Nathalie, *Thomas Paine ou l'imposture des prêtres*, Paris, l'Harmattan, 2009.

DREISBACH Daniel, Mark HALL et Jeffrey MORRISON (dir.), *The Forgotten Founders on Religion and Public Life*, Notre Dame (Ind.), University of Notre Dame Press, 2009.

GRIFFITH Mary et Melani McALISTER (dir.), *Religions and Politics in the Contemporary United States*, Baltimore (Md.) John Hopkins University Press, 2008.

JACOBY Susan, *Freethinkers: A History of American Secularism*, New York (N.Y.), Metropolitan Books, 2005

KOWALSKI Gary, *Revolutionary Spirit: The Enlightened Faith of America's Founding Fathers*, New York (N.Y.), BlueBridge, 2010 [2^e éd.].

LACORNE Denis, *De la Religion en Amérique. Essai d'Histoire politique*, Paris, Gallimard, 2007.

LAMBERT Frank, *The Founding Fathers and the place of religion in America*, Princeton (N.J.) Princeton University Press, 2003.

STEWART Matthew, *Nature's God: The Heretical Origin of the American Republic*, New York (N. Y.), W.W. Norton & Company, 2015.

WALTERS Kirry, *Revolutionary Deists, Early America's Rational Infidels*, New York (N.Y.) Prometheus Books, 2010.